

La forme de vie.

Dans la même veine de l'analyse sensible de l'immoralisme contenu dans l'œuvre littéraire d'André Gide, nous avons reconnu également la notion de "forme de vie", chère aux sémioticiens tels que Jacques Fontanille. Ainsi, nous partons de l'hypothèse selon laquelle la forme de vie est une part active de l'immoralisme dans l'œuvre romanesque d'André Gide et deux textes paraissent les plus importants. Ce sont *L'Immoraliste* et *Les Nourritures terrestres*. Grâce à ces deux œuvres, nous analyserons les formes de vie suivantes: l'anticonformisme, la volupté et l'errance. Cependant, afin de favoriser une meilleure compréhension de notre démarche d'étude, il est convenable de définir le concept de "forme de vie".

II.4.1 . La forme de vie, approche définitionnelle.

Dans cette section, nous voulons voir quelles sont les formes de vie de l'immoraliste. Mais avant, il convient de préciser que « Les formes de vie constituent le dernier niveau des plans d'immanence, un niveau qui est directement partie prenante de l'organisation des

¹⁸⁰ Barnabé MBALA ZE, *Algirdas Julien Greimas et la Science des signes*, Préface de Jean-Claude Mbarga, Paris, L'Harmattan, 2012, p.144.

¹⁸¹ Edgar MORIN, « En guise de prélude », in *Raisons et relativité des valeurs. III^e colloque annuel du Groupe d'Étude «Pratiques sociales et Théories »*, Revue européenne des sciences sociales, Tome XXV, N° 74, Librairie Droz Genève, 1987p.12.

cultures en sémiosphère »¹⁸². C'est-à-dire que les pratiques permettent de saisir des styles de comportements différents qui sont en partie prenante dans l'organisation de l'immoralisme en espace culturel. À lire Jacques Fontanille,

On a plus alors seulement affaire à une stratégie, ni à une classe de stratégies en tant que telle, mais à une classe de styles de stratégies, et cette nouvelle dimension des stratégies ouvre elle-même sur le niveau de pertinence supérieur, celui des " formes de vie"¹⁸³.

Les stratégies une fois mises en place permettent de lire les positions des actants des pratiques, et surtout de voir l'éventualité des manifestations de « forme de vie ». En fait, Jacques Fontanille précise que « Les formes de vie subsument les stratégies »¹⁸⁴. En conséquence dans l'œuvre d'André Gide, l'on voit des « formes de vie » qui se perçoivent derrière les stratégies choisies par le sujet immoraliste. Ainsi, les formes de vie les plus évidentes peuvent être décrites à travers les aptitudes que les sujets dans l'œuvre d'André Gide adoptent pendant leur parcours. En d'autres mots, le dispositif mis en place par chaque actant permet de saisir la construction cohérente d'une forme de vie. À lire Pierluigi Basso-Fossali affirme,

on pourra soutenir, par exemple, qu'une forme de vie n'est rien d'autre que l'assomption stratégique de jeux de langage selon l'adaptation contingente aux sollicitations de l'environnement. En particulier cette assomption stratégique bénéficie soit de la stratification interprétative des rôles actantiels (le pôle *idem* de l'identité), soit de la capacité locale d'ajustement à la situation (le pôle *ipse* de l'identité)¹⁸⁵.

Empruntée à Wittgenstein, Eric Landowski préfère parler de « style de vie ». Il précise que les styles de vie « renvoient à autant de manières générales, et différenciées, d'être au monde »¹⁸⁶. Selon Denis Bertrand, « liées au langage, les formes de vie sont conçues comme des organismes sémiotiques isolables et relativement autonomes dans leur organisation »¹⁸⁷. Ce qui revient à dire que le langage peut porter en lui les marques d'une forme de vie. D'un point

¹⁸² Jacques FONTANILLE, « Julien Fournié: les saisons de la mode, forme de vie et passions du corps », *Actes Sémiotiques* [En ligne]. 2012, numéro 115. Disponible sur « <http://epublications.unilim.fr/Revues/as/2650> ».

¹⁸³ Jacques FONTANILLE, *Pratiques sémiotiques*, *op.cit.*, p.31.

¹⁸⁴ *Idem*, p.30.

¹⁸⁵ Basso-Fossali PIERLUIGI, *Texte préparatoire au dossier: « Les formes de vie à l'épreuve d'une sémiotique des cultures »*. in *Nouveaux Actes Sémiotiques* [en ligne]. Nouveaux Actes Sémiotiques, Numéro 115, 2012. Disponible sur: <http://revues.unilim.fr/nas/document.php?id=4171> (consulté le 10/09/14).

¹⁸⁶ Collectif, "Nouveaux actes sémiotiques, numéro 101-103/ 2005/ Eric Landowski, les interactions Risquées", *Volumes 101 à 103 de Nouveaux actes sémiotiques*, Presses Universitaires de Limoges, 2006, p.58.

¹⁸⁷ Denis BERTRAND, « La prouesse », numéro 2, 1996, p.179. Disponible sur <http://sitestest.uclouvain.be/Rec/index.php/rec/article/viewFile/1221/1071rhttp>, consulté le 10/09/14.

de vue sémiotique, Marion Colas Blaise affirme qu'il faut s'appuyer sur le niveau d'expression:

L'activité qui englobe le jeu de langage intègre ainsi sous forme condensée, ce qui est conçu, sémiotiquement, comme un ensemble de sélections sémantiques et syntaxiques congruentes, effectuées aux différents niveaux du parcours génératif. En même temps, la forme de vie constitue un arrière fond ou des circonstances¹⁸⁸.

C'est-à-dire que la forme de vie met en scène une manière d'être du sujet. Par ailleurs, Jacques Fontanille et Claude Zilberberg soulignent que « [d'] un point de vue sémiotique, une forme de vie est à la fois une affaire de cohérence et une affaire de congruence »¹⁸⁹. En d'autres termes, revient à dire que la forme de vie peut s'analyser par les effets de la cohérence et de la congruence. En effet, le principe de la schématisation

repose, en sémiotique, sur la possibilité de rendre sensible la cohérence d'une forme de vie grâce à la construction, par l'usage et les cultures, de dispositifs canoniques immédiatement reconnaissables, et entre autres, au cours d'une esthésie¹⁹⁰.

Ainsi, la forme de vie est déterminée pendant les esthésies. Quant à la congruence, elle

Concerne la mise en phase des sélections opérées à chaque niveau, c'est-à-dire des régimes. Une forme de vie, en effet, peut être caractérisée par un type d'équilibre ou de déséquilibre interne à la fonction sémiotique, par un type de médiation proprioceptive, par des rôles modaux, actantiels et passionnels, par des régimes d'obje^t¹⁹¹.

En d'autres mots, la forme de vie s'analyse comme des configurations passionnelles. De ce fait, la forme de vie se rapproche de l'analyse des dispositifs passionnels:

Les formes de vie sont aussi immédiatement connexes des effets de sens passionnels. En effet, tout comme les passions, elles comportent des rôles et des agencements modaux stéréo-typés, auxquels sont associées des formes aspectuelles et tensives, ainsi que des axiologies. Elles s'en différencient par leur portée: les passions n'infléchissent que la dimension thymique des discours, alors que les formes de vie affectent toutes leurs composantes¹⁹².

¹⁸⁸ Marion Colas BLAISE, «Forme de vie et Formes de vie, vers une sémiotique des cultures », in *Nouveaux Actes Sémiotiques*, (en ligne) NAS, numéro 115, p.3. Disponible sur « <http://revues.unilim.fr/Nas/document.php?id=4167> » (consulté le 10/09/14).

¹⁸⁹ Jacques FONTANILLE & Claude ZILBERBERG, *Tension et signification*, *op.cit.*, p.158.

¹⁹⁰ *Idem*, p.159.

¹⁹¹ *Ibidem*.

¹⁹² *Idem*, p.162.

Au vu de ce qui précède, nous pouvons dire que l'étude de la forme de vie¹⁹³ que nous allons faire sera déterminée dans un contexte passionnel car elle est une forme sensible qui provient des esthésies. Nous analyserons successivement: l'anticonformisme, la volupté et l'errance.

II.4.2 . L'anticonformisme comme forme de vie.

L'analyse de l'immoralisme dans l'œuvre d'André Gide nous permet de déterminer plusieurs formes de vie. De prime abord, en partant de l'hypothèse selon laquelle l'actant immoraliste nie les normes de sa société, nous pouvons dire que l'une des premières formes de vie qui ressort de l'œuvre d'André Gide est l'anticonformisme. En fait, les analyses précédentes ont démontré qu'une fois affecté et passionné le sujet immoraliste s'éloigne des valeurs morales, culturelles et religieuses de sa communauté. C'est donc le sensible, l'affect et la passion qui transforme l'axiologie de l'actant; il se conjoint par conséquent à certaines valeurs individuelles. En nous basant sur la sémiosphère de la culture, les valeurs choisies par l'immoraliste mettent en scène la confrontation entre nature/ culture et surtout un engagement corporel et passionnel.

À travers la forme de vie de l'anticonformisme, les sujets dans l'œuvre d'André Gide nient ainsi toutes normes préétablies dans la société. En quoi l'anticonformisme est une forme de vie de l'immoraliste? Nous comptons présenter d'abord les définitions du terme « négation » car l'étude lexicologique- sémantique est l'une des étapes nécessaires vers l'analyse des passions. Dans le *Dictionnaire latin français*, Gaffiot Félix affirme que la négation est l'« Action, attitude qui va à l'encontre d'une chose, qui n'en tient aucun compte »¹⁹⁴. S'il y a conflit, c'est parce que le sujet qui s'inscrit dans la négation refuse de prendre en compte les valeurs de sa communauté. La définition que propose Le dictionnaire *Le Robert* est plus générale. Selon Paul Robert, la négation est l'« Acte de l'esprit qui consiste à nier, à rejeter un rapport, une proposition, une existence; expression de cet acte ». Pour mieux expliquer cette notion, nous partons de la définition que suggèrent Julien Algirdas Greimas et Joseph Courtés sur les transformations. Selon ces auteurs, il faut retenir que:

¹⁹³ Pour une étude complète de la notion de forme de vie, il convient de consulter le livre de Jacques Fontanille. Le sémioticien a consacré un ouvrage entier intitulé *Formes de vie*, Presses Universitaires de Liège, Collection Sigilla, 2015.

¹⁹⁴ Félix GAFFIO, *Dictionnaire latin français*, Paris, Hachette, 1934, p.1127.

Les transformations que nous reconnaissons, pour notre part, dans le cadre de la sémiotique narrative, sont intratextuelles et syntagmatiques [...]. Situées au niveau des structures sémiotiques profondes, elles sont considérées comme des opérations logiques. Sur le plan logico- sémantique, elles se définissent comme le passage d'un terme à l'autre du carré sémiotique, tel qu'il s'effectue grâce aux opérations de négation et d'assertion; sur le plan narratif, plus superficiel, elles correspondent à des opérations de conjonction et de disjonction entre sujets d'état et objets de valeur [...]¹⁹⁵.

Ce qui attire notre attention dans ce passage ce sont les opérations de transformation reconnues au niveau profond. En fait, traiter de la transformation, c'est considérer les deux parcours contradictoires du sujet: l'assertion et la négation. Le second terme, la négation est ce qui suscite au sujet immoraliste la possibilité de se disjoindre de l'actant collectif et de ses objets de valeur pour se rejoindre à de nouvelles valeurs. Aussi, Julien Algirdas pose la contradiction comme une relation fondatrice dans le carré sémiotique. Cette contradiction ne correspond pas à une structure privative de type présence / absence, parce que « C'est la sommation du terme A1 qui fait apparaître le terme contradictoire non A1 (...). C'est l'absence faisant surgir la présence: non A1 est déjà le premier terme positif »¹⁹⁶. Ainsi, le foyer du négatif, ce qu'on nomme la contradiction comprend un principe majeur qui est la positivité. Denis Bertrand explique cette positivité en citant Algirdas Julien Greimas:

L'acte du jugement, c'est la négation du négatif qui fait apparaître la positivité. Dans cette perspective, le concept de relation peut être compris comme un phénomène positif et non pas négatif¹⁹⁷.

Pour Algirdas Julien Greimas, le geste fondateur c'est la négation des termes différentiels. Effectivement, avec le sujet immoraliste c'est la négation du négatif qui fait apparaître la positivité. Ce dernier oppose à un /ne pas devoir être/ son / devoir-être/ et un / devoir- faire/. C'est pourquoi, il entre en conflit avec les autres membres de sa communauté.

Par ailleurs, l'anticonformisme se définit dans *Le Robert* comme une « Attitude opposée au conformisme, hostilité aux normes, aux usages établis ». Ce qui permet de démontrer que le sujet qui a pour forme de vie l'anticonformisme est un actant qui s'inscrit dans l'anticonformisme moral. Quant au terme « attitude », toujours dans ce même dictionnaire, il est glosé par « Manière de tenir son corps », « Manière de se tenir qui

¹⁹⁵ Algirdas-Julien GREIMAS & Joseph COURTÉS, *Dictionnaire raisonné de la théorie du langage, op.cit.*, p.401.

¹⁹⁶ Michel ARRIVÉ & Jean- Claude COQUET, *Sémiotique en jeu. À partir et autour de l'œuvre d'A.J.Greimas*, Paris- Amsterdam, Éditions Hadès-John Benjamins, 1987, p.314.

¹⁹⁷ Denis BERTRAND, « Au nom du non. Perspectives discursives sur le négatif ». *Nouveaux Actes Sémiotiques*, prépublication, Limoges, 2011, p.3.

correspond à une certaine disposition psychologique » et « Disposition, état d'esprit (à l'égard de quelqu'un ou quelque chose) ». Les termes « disposition » et surtout « état » montrent que l'on a affaire à un sujet sensible.

Dans l'œuvre romanesque d'André Gide, l'un des actants passionnés qui a pour forme de vie l'anticonformisme est Michel dans *L'Immoraliste*. Ainsi, lorsque Ménélaque qui vit depuis longtemps dans l'anticonformisme moral s'aperçoit que Michel tend vers cette forme de vie, il tente de l'en dissuader:

-Hésiteriez-vous donc?

À quoi bon? -Vous qui avez femme et enfant, restez...

Des *mille formes de vie* chacun ne peut connaître qu'une. Envier le bonheur d'autrui c'est folie; on ne saurait pas s'en servir. Le bonheur ne se veut pas tout fait, mais sur mesure. -Je pars demain; je sais: j'ai tâché de tailler ce bonheur à ma taille gardez le bonheur calme du foyer¹⁹⁸...

L'intensité passionnelle se lit dans ce texte par des termes comme: « chacun », « le bonheur », « autrui », « folie » et le « foyer »; par l'adjectif « calme ». De plus, l'intensité est décrite par la répétition de la négation « ne.pas » dans des extraits tels que: « chacun ne peut connaître qu'une », « le bonheur ne se veut pas tout fait »; par la répétition du mot « bonheur » dans les énoncés suivants: « envier le bonheur d'autrui c'est folie », « le bonheur ne se veut pas tout fait », « j'ai tâché de tailler ce bonheur à ma taille » et enfin « gardez le bonheur calme du foyer ». L'intensité est perçue enfin par l'adverbe « mais » dans « mais sur mesure ». Tous ces termes traduisent l'intensité passionnelle du sujet et son état d'âme dysphorique.

Ainsi, l'anticonformisme est une forme de vie qui se détermine par un certain excès qui induit une activité sensible et passive à l'égard de la morale. C'est la raison pour laquelle, Ménélaque attire l'attention de Michel sur la « mesure »: « le bonheur ne se veut pas tout fait, mais sur mesure ». Il sait que l'excès et la démesure suscitent des effets passionnels et de l'anticonformisme. Cette activité cognitive est justifiée par le verbe « je sais » qui montre qu'il est un sujet épistémique. Cependant malgré cette activité sensible, les modulations tensives apportent la preuve d'un manque de dynamisme que traduit une absence de variation de l'aspectualité : le procès débute par l'aspect inaccompli, correspondant à l'inchoatif par le substantif « demain » dans l'extrait « je pars demain ». Cette absence du terminatif soutient la détermination du sujet à vivre dans l'anticonformisme moral.

En outre, le syntagme verbal « hésiteriez- vous » et les divers points de suspension traduisent une présence sensible du sujet. En fait, l'hésitation est définie par le dictionnaire *Le*

¹⁹⁸ André GIDE, *L'Immoraliste*, op.cit., p.435.

Robert comme: « arrêt dans l'action », « attitude qui trahit de l'indécision, de l'embarras »; le fait d'« être dans un état d'incertitude ». De ce fait, l'immoraliste est déterminé par un / ne-pas-pouvoir/; Michel a aussi pour modalité un / vouloir-être / anticonformiste et un / savoir/ car il sait que c'est en quittant sa femme et les autres qu'il peut vivre la forme de vie de l'anticonformisme.

Aussi, le duratif apparaît par cette phrase impérative « gardez le bonheur calme du foyer... ». À travers cet énoncé Ménélaque veut que son ami Michel renonce à la forme de vie de l'anticonformisme pour se conjoindre au conformisme moral. En d'autres termes, Michel veut amener Michel à renoncer à l'anticonformisme pour se conjoindre à une autre forme de vie: le conformisme. La forme de vie du conformisme traite d'un agir commun. Chez le sujet qui choisit la forme de vie du conformisme, il y a des tensions entre le Moi et le Soi qui sont modulés selon les valences d'intensité et d'étendue.

Dans la forme de vie du conformisme que Ménélaque suggère à Michel l'on note une volonté de répétition des actes moraux. Il s'agit donc d'une constance dans les pratiques comportementales qui favorisent la stabilité de la forme de vie dans l'espace et le temps. C'est pourquoi, dans l'œuvre d'André Gide l'actant collectif comme Jacques dans *La Symphonie pastorale* qui choisit cette forme de vie ne peut créer des actions nouvelles car il observe scrupuleusement les règles imposées par sa communauté. La forme de vie conformiste correspond donc à une logique permanente dont la somme des actes, des désirs et des pratiques est collective. Ce qui semble correspondre au principe du « nous » fusionnel. Partant de ce constat, l'on peut dire que la forme de vie dite conformisme que Ménélaque suggère à Michel s'inscrit dans ce que Pierre Bourdieu appelle l'«*habitus*». Ce dernier note à ce propos:

L'activité pratique, dans la mesure où elle est sensée, c'est-à-dire engendrée par un *habitus* immédiatement ajusté aux tendances immanentes du champ, est un acte de temporalisation par lequel l'agent transcende le présent immédiat par la mobilisation pratique du passé et l'anticipation de l'avenir inscrit dans le présent à titre de potentialité objective¹⁹⁹.

L'*habitus* a en effet une composante modale, nonobstant c'est l'expérience pratique qui permet la modalisation du sujet. Aussi, c'est la profondeur temporelle qui détermine l'efficacité de l'*habitus*. L'on peut donc déduire que la forme de vie du conformiste a pour plan d'immanence le champ social dans la mesure où le conformisme caractérise l'ensemble des acteurs sociaux que nous appelons l'actant collectif, ce sont:

¹⁹⁹ Pierre BOURDIEU, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Le Seuil, « Points- Essais », 1994, p.172-173.

Des ensembles qui ont connu individuellement et collectivement, par apprentissage direct ou par inculcation familiale, les mêmes expériences, les mêmes modalisations, les mêmes schématisations²⁰⁰.

Ce passage de Jacques Fontanille révèle que le niveau de pertinence de la forme de vie du conformiste est celui des stratégies collectives. Ainsi, ce sont les normes qui conditionnent tout le faire du sujet qui s'inscrit dans le conformisme. Son parcours modal passe de la virtualisation à la réalisation du conformisme modal. Au niveau tensif, l'on peut dire que la forme de vie du conformiste implique le parvenir et est caractérisée par un tempo lent car elle dépend de la société. En ce qui concerne le cours d'actions le sujet qui choisit la forme de vie du conformisme se conforme aux normes imposées par sa collectivité. En un mot, le respect des valeurs morales, religieuses et culturelles coiffe toute la forme de vie du conformisme.

Cette combinaison des aspects ponctuel et duratif que nous avons observés plus haut détermine le devenir du sujet anticonformiste. L'horizon d'attente est donc très approximatif: « Il faut choisir (...). L'important, c'est de savoir ce que l'on veut (...). Vous qui avez femme et enfant, restez »²⁰¹. Michel ne veut pas choisir la forme de vie du conformisme. La raison principale est qu'il ne veut pas être dépendant d'un / devoir-faire / et d'un / devoir-être / de l'actant collectif. En conséquence, Michel a pour modalité un / ne-pas-devoir-être / conformiste, un / savoir-être / anticonformiste et un /vouloir-être/ anticonformiste. De plus, Michel donne une autre raison qui le pousse à choisir l'anticonformisme comme forme de vie: « C'est à ma taille aussi que j'avais taillé mon bonheur (...); mais j'ai grandi; à présent mon bonheur me serre; parfois, j'en suis presque étranglé...»²⁰².

Nous avons un embrayage actantiel qui se vérifie par: « ma taille », « mon bonheur », « j'avais », « j'ai », « j'en suis » et « me serre ». La proprioceptivité apparaît par l'énoncé « j'en suis presque étranglé ». En fait, c'est le corps propre du sujet qui met en place de nouvelles valeurs. Il décide de ne s'imposer aucune limite dans sa pratique comportementale car c'est son corps qui l'oblige à choisir une forme de vie qui s'oppose au conformisme. Cette détermination de Michel à demeurer dans la forme de vie de l'anticonformisme est justifiée par la présence de l'aspect ponctuel et l'inchoatif « à présent ». En outre, la forme de vie de

²⁰⁰ Jacques FONTANILLE, *Pratiques sémiotiques*, op.cit., p.122.

²⁰¹ André GIDE, *L'Immoraliste*, op.cit., p.435.

²⁰² *Ibidem*.

l'anticonformisme se perçoit par les propos du sujet immoraliste dans *Les Nourritures terrestres*:

Pour moi, tout mon amour m'attend à tout
"instant et pour une nouvelle surprise; je le connais
" toujours et ne le reconnais jamais. Tu ne soupçonnes pas,
"Myrtil, toutes les formes que prend Dieu; de trop
" regarder l'une et t'en éprendre, tu t'aveugles. La fixité
" de ton adoration me peine; je la voudrais bien diffusée.
" Derrière toutes tes portes fermées, Dieu se tient. Toutes
" formes de Dieu sont chérissables, et tout est la forme
" de Dieu²⁰³."

Dans cet extrait, l'intensité passionnelle de l'actant qui choisit comme forme de vie l'anticonformisme est perçue de diverses manières et complémentaires. D'abord, nous avons la répétition avec « tout mon amour », « à tout instant », « tout est la forme de Dieu », « toutes les formes », « toutes tes portes fermées » et « toutes formes de Dieu ». L'intensité apparaît aussi par l'adverbe « bien » dans l'énoncé « je la voudrais bien diffusée ». À ces termes, il faut ajouter les énoncés négatifs comme « ne la reconnais jamais » et « tu ne soupçonnes pas ». Toutes ces notions démontrent l'intensité passionnelle de l'actant qui a pour forme de vie l'anticonformisme et son état d'âme dysphorique. L'intensité dont nous parlons est l'intensité subjectale, l'intensité vécue, voire l'intensité mesurée. Ici, nous avons une intensité moins forte. Cette dysphorie se vérifie par l'extrait « tu t'aveugles ». À travers cette expression, Ménélaque montre que celui qui croit que Dieu est un être supérieur et juge des actions négatives refuse de voir la vérité. Par ailleurs, l'adverbe « trop » marqueur de la quantité dans l'expression « de trop regarder l'une et t'en éprendre » signale une extensité maximale.

En outre, les syntagmes: « tout instant » et « ne le reconnais jamais » démontrent une durativité illimitée. C'est dans la même veine que s'inscrit l'énoncé « je le connais toujours » car l'adverbe « toujours » exprime une durativité illimitée. Par ailleurs, le syntagme « je le connais toujours et ne le reconnais jamais » suggère une opposition qui traduit l'état tensif du sujet qui a pour forme de vie l'anticonformisme. Malgré cette tension interne du sujet passionné, nous avons une stabilité des modulations tensives traduite par une absence de variation de l'aspectualité. Le syntagme « nouvelle surprise » marquant l'aspect ponctuel et l'inchoatif permet la description de l'état d'âme du sujet immoraliste. Cet aspect ponctuel est renforcé par le verbe « reconnais » dans « je le reconnais toujours » qui décrit également l'aspect ponctuel et l'inchoatif. De plus, le sujet sensible qui a pour forme de vie

²⁰³ André GIDE, *Les Nourritures terrestres*, op.cit., p.190.

l'anticonformisme, du point de vue des modulations tensives est un actant hésitant. L'hésitation est confirmée par l'emploi du conditionnel avec le verbe « voudrais » dans l'énoncé « je la voudrais bien diffusée ».

Ensuite, dans ce texte extrait de *Les Nourritures terrestres*, un certain nombre de lexèmes soulignent l'orientation perceptive du discours de l'immoraliste. C'est le cas du verbe « regarder » dans le syntagme « de trop regarder ». Ce verbe induit une perception visuelle. Ce qui confirme que dans le texte d'André Gide l'activité perceptive est très marquée; nous avons ainsi accès à la dimension extéroceptive chargée de relater la perception du monde extérieur. Quant à l'intéroceptivité, elle est soulignée dans ce texte par le syntagme « la fixité de ton adoration me peine ». Dans le dictionnaire *Le Petit Robert*, la peine désigne l'« état psychologique fait d'un sentiment de tristesse et de dépression dont la cause est connue ». Dans cette définition, le terme « état » et « sentiment de tristesse » induisent la dimension proprioceptive que l'on désigne comme un terme neutre qui traite des sensations perçues par le corps propre de l'immoraliste. Cette présence de la peine montre également que l'immoraliste est un actant sensible et passionné. En fait, la peine n'est pas un raisonnement mais plutôt un mouvement de pensée qui se caractérise par une forte teneur affective. C'est le corps propre de l'immoraliste qui l'incite à choisir l'anticonformisme comme forme de vie.

Dans l'extrait cité ci-dessus la valeur que rejette l'immoraliste qui a pour forme de vie l'anticonformisme est Dieu. En effet, même si André Gide conserve le plan formel du terme, la transformation se réalise sur le fond. De façon générale « Dieu » est considéré comme le Seigneur, l'Être suprême, l'Éternel, le Créateur, le Sauveur et le Juge des actes de chaque individu. Or, dans ce texte l'immoraliste substitue cet être plein de pouvoirs à tout ce qui s'inscrit dans l'activité perceptive du sujet. C'est ce qu'il traduit par « "Derrière toutes tes portes fermées, Dieu se tient. Toutes "formes de Dieu sont chérissables, et tout est la forme "de Dieu" ». En substituant Dieu à tout ce qu'on peut percevoir, l'immoraliste se moque d'une figure cruciale de l'ordre moral, social et religieux « Dieu ». Ainsi, nous pouvons dire « que toute forme de vie est faite d'inattendue »²⁰⁴. À ce stade, l'on note que c'est le corps propre du sujet qui est au centre de la forme de vie de l'anticonformiste. Ce corps est responsable de la déstabilisation des normes admises et de la création de nouvelles valeurs. À ce sujet, Francis Cécilia affirme:

²⁰⁴ Eric LANDOWSKI, *Régimes de sens et styles de vie*, Nouveaux Actes Sémiotiques [en ligne]. NAS, 2012, Numéro 115. Disponible sur: <http://unilim.fr/nas/document.php?id=4167> consulté le 11/09/14.

Étant donné leur vocation de déstabilisation des normes et de création de nouvelles valeurs, les formes de vie, en tant qu'inscriptions prégnantes d'altérité, revendiquent un arrière-plan sensible, car le sujet ne fonde pas ses valeurs d'après ce qu'il sait de l'axiologie, mais d'après ce qu'il perçoit dans les objets et les situations²⁰⁵.

En d'autres termes, la notion de forme de vie dans l'œuvre d'André Gide implique un sujet sensible qui refuse de se conformer aux valeurs de sa communauté car son but est d'en créer de nouvelles. Au niveau des modalisations tensives du sujet qui a pour forme de vie l'anticonformisme, nous pouvons citer un / ne-pas-vouloir-être/ conformiste, un / vouloir-faire /, un / pouvoir-faire / et un / savoir-faire / propre à la renonciation. La forme de vie de l'anticonformisme incite le sujet immoraliste à une quête effrénée des plaisirs charnels.

II.4.3 . La volupté comme forme de vie du sujet immoraliste.

Par ailleurs, l'une des formes de vie que choisit le sujet immoraliste sensible est la volupté. Passons à présent à l'étude lexico-sémantique pour voir comment la volupté renferme une configuration passionnelle. Dans le dictionnaire *Le Robert*, la volupté désigne « un vif plaisir des sens, jouissance pleinement goûtée ». Dans cette définition, ce qui nous autorise à dire que la volupté est une passion est le terme « vif » qui apparaît dans sa définition car selon Claude Zilberberg, « [...] le langage de la passion doit être vif, animé, rapide, impétueux comme elle »²⁰⁶. C'est ce qui ressort de l'œuvre d'André Gide. Dans celle-ci, l'un des actants qui se consacre à la poursuite impétueuse du plaisir des sens est Ménalque. Selon Claude Martin, le choix de Ménalque n'est pas anodin car c'est celui qui a une « force d'âme »²⁰⁷. Ce sujet dans l'œuvre d'André Gide poursuit vivement le plaisir en utilisant la sensation comme guide. Il finit par se débarrasser de la morale et choisit le plaisir comme une nouvelle valeur, une nouvelle éducation. À ce sujet, Nathanaël que l'on considère comme le disciple de Ménalque affirme:

Volupté! Ce mot, je voudrais le redire sans cesse; je le voudrais synonyme de *bien-être*, et même qu'il suffît de dire *être*, simplement.
Ah! que Dieu n'ait pas créé le monde en vue simplement de cela, c'est ce qu'on ne parvient à comprendre qu'en se disant...etc²⁰⁸.

²⁰⁵ Pierre OUELLET, *Identités narratives: mémoire et perception*, Sous la direction de Pierre OUELLET, Simon HAREL, Jocelyne LUPIEN[et al]. Québec: Les presses de l'université Laval, 2002, p.144.

²⁰⁶ Claude ZILBERBERG, *Présence de Wölfflin*, Nouveaux Actes Sémiotiques, Numéros 23-24, Université de Limoges, Presses Universitaires de Limoges, 1992, p.105.

²⁰⁷ Claude MARTIN, *La Maturité d'André Gide de « Paludes » à « L'Immoraliste »*, Paris, Klincksieck, 1977, p.106.

²⁰⁸ André Gide, *Les Nourritures terrestres*, *op.cit.*, p.174.

La volupté que nous considérons comme la forme de vie que choisit l'immoraliste, loin d'être défendue ou condamnée est synonyme de bien-être et surtout de preuve tangible de l'existence.

Dans ce texte, l'intensité passionnelle de l'immoraliste se perçoit d'abord par la répétition de « voudrais » dans les énoncés « je voudrais le redire sans cesse » et « je le voudrais synonyme de bien-être »; la répétition de l'adverbe « simplement » dans « et même qu'il suffit de dire être, simplement » et « que Dieu n'ait créé le monde en vue simplement de cela ». Ensuite, l'intensité apparaît par certains adverbes tels que « même » et la locution adverbiale « sans cesse ».

Enfin, l'intensité est décrite par certains termes comme « volupté », « bien-être », « être » et « Dieu ». Tous ces termes renvoient à une intensité moins forte du sujet et son état d'âme euphorique. Cette euphorie se vérifie par le terme « bien-être ». Aussi, les points de suspension dans le syntagme « se disant...etc » et le point d'exclamation à la fin du lexème « volupté! » expriment une présence sensible de l'actant qui a pour forme de vie la volupté. Cet état sensible est renforcé par l'interjection « ah! » dans la phrase « Ah! que Dieu n'ait pas créé le monde en vue simplement de cela, c'est ce qu'on ne parvient à comprendre qu'en se disant... etc. ». L'interjection²⁰⁹ exprime une réaction affective vive. Jacques Damourette et Édouard Pinchon abordent dans le même sens en affirmant que l'interjection montre « l'extériorisation locutoire des états d'âme »²¹⁰ du sujet. Maurice Grevisse et André Gosse soulignent à leur tour que

Le mot phrase que nous appelons subjectif et qui rejoint ce qu'on désigne habituellement par interjection [est] l'expression comme irrésistible d'une sensation ou d'un sentiment²¹¹.

Ces propos de Maurice Grevisse et André Gosse révèlent que l'interjection exprime une présence sensible voire une passion excessive. Ainsi, c'est le corps propre du sujet qui est à l'origine de cette forme de vie dite la volupté. Ce corps crée un fort désir d'obsession chez

²⁰⁹ Rosier LAURENCE, « Interjection, subjectivité, expressivité et discours rapporté à l'écrit: petits effets d'un petit discours », *Cahiers de praxématique* [en ligne], 34/200, mis en ligne le 21 juillet 2009, consulté le 12/09/14. URL: <http://praxématique.revues.org/390>.

²¹⁰ Jacques DAMOURETTE & Édouard PICHON *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la Langue Française*, Paris: D'artrey, tome 2, 1911-1930, p.54.

²¹¹ Maurice GREVISSE & André GOSSE, *Le Bon usage*, XIII, édition revue, Paris, Duculot : De Boeck, 1993, p.1567.

l'immoraliste. En d'autres termes, c'est à travers l'engagement corporel du sujet que l'on peut percevoir la forme de vie de la volupté. Ce sujet passionné a pour modalité un / vouloir-vivre / dans la volupté, un / vouloir-être / sensuel, un / savoir-être / immoraliste. Pour parvenir réellement à cette forme de vie que choisit le sujet sensible il met en place une stratégie:

Et je pris ainsi l'habitude de séparer chaque instant de ma vie, pour une totalité de joie, isolée, pour y concentrer subitement toute une particularité de bonheur; de sorte que je ne me reconnais plus dès le plus récent²¹².

Nous avons ici un embrayage actantiel qui se vérifie par « je pris », « je ne me reconnais plus » et « ma vie ». Cet embrayage montre que nous avons un sujet ému, affecté et sensible. Cette émotion est renforcée par l'intensité passionnelle qui transparaît par les termes comme: « l'habitude », « ma vie », « une totalité », « bonheur »; certains verbes tels que « séparer », « isoler », « reconnais ». Aussi, les adverbes: « ainsi » et « plus » montrent cette intensité forte. Ces diverses manières soulignent l'intensité passionnelle et l'état d'âme euphorique du sujet. Cette sensibilité du sujet est favorisée par l'adverbe « subitement » qui démontre un événement brusque.

Une fois conjoint à la forme de vie de la volupté le sujet immoraliste est dominé par la passion de la joie « Et je pris ainsi l'habitude de séparer chaque instant de ma vie, pour une totalité de joie ». Joseph Courtés précise à cet effet que la joie « relève de l'ordre du sentiment, de la passion »²¹³. La passion de la joie est d'ordre ponctuel alors que le bonheur est de type duratif. Pourtant, les modulations tensives soutiennent que la volupté est une forme de vie qui se détermine par un état statique et surtout un certain excès qui induit une activité sensible passive. Il y a, en effet, une stabilité de l'aspectualité: le procès débute par l'aspect inaccompli, correspondant à l'inchoatif par le verbe « reconnais ». Cette absence de l'aspect terminatif souligne la volonté du sujet immoraliste à rechercher les plaisirs charnels.

En outre, le passage cité ci-dessus souligne que la forme de vie de la volupté amène le sujet sensible à vivre concentré dans l'instant présent. Pour y parvenir, l'immoraliste rejette le passé et décide d'échapper à toutes valeurs morales, religieuses et culturelles. En fait, la volupté permet au sujet passionné d'abolir tout devoir ou toute obligation morale. Au niveau

²¹² André Gide, *Les Nourritures terrestres*, *op.cit.*, p.172.

²¹³ Joseph COURTÉS, *Du lisible au visible. Analyse sémiotique d'une nouvelle de Maupassant, d'une bande de B. Rabier*, Bruxelles, De Boeck- Wesmael, 1995, p.68.

des modalisations tensives, ce sujet a pour modalité un / pouvoir-faire / prouvé par le syntagme « je pris », un / vouloir / et un / ne-pas-savoir / confirmée par « je ne me reconnais plus ». Cette tactique de l'instantanéité qui permet d'aboutir à la forme de vie de la volupté est enseignée par Ménalque à Myrtil:

Crois-tu pouvoir, en cet instant précis, goûter la sensation puissante, complète, immédiate de la vie, - sans l'oubli de ce qui n'est pas elle? L'habitude de ta pensée te gêne; tu vis dans le passé, dans le futur et tu ne perçois rien spontanément. Nous ne sommes rien, Myrtil, que dans l'instantané de la vie; tout le passé s'y meurt avant que rien d'à venir y soit né. Instants! Tu comprendras, Myrtil, de quelle force est leur présence! car chaque instant de notre vie est essentiellement irremplaçable: sache parfois t'y concentrer uniquement²¹⁴.

L'intensité passionnelle est décrite dans cet extrait de diverses manières. D'abord, il y a des adverbes comme: « sans », « spontanément », « car », « essentiellement » et « uniquement ». L'intensité se lit également par des adjectifs comme « précis », « puissante », « complète », « immédiate » et « irremplaçable ». La répétition de l'adverbe « rien » marqueur de la quantité confirme l'idée de l'intensité: « tu ne perçois rien spontanément », « nous ne sommes rien »; ainsi que la répétition de « dans » dans les extraits: « dans le passé », « dans le futur », « dans l'instantané ». À ces éléments, il faut ajouter certains mots tels que « la vie », « l'oubli », « l'habitude », « ta pensée », « le passé », « le futur », « force » et le verbe « concentrer ». Toutes ces notions traduisent l'intensité passionnelle du sujet immoraliste et son état d'âme dysphorique.

Dans cet extrait, un certain nombre de lexèmes et syntagmes révèlent l'orientation perceptive du discours de l'immoraliste. Ce sont, « goûter », « la sensation », « tu ne perçois » et « leur présence ». Ces éléments peuvent être classés selon qu'ils induisent une perception gustative comme « goûter » ou une perception visuelle comme « perçois ». Ces syntagmes et lexèmes justifient que l'analyse discursive s'ancre dans le domaine de la phénoménologie. Ainsi, la perception se présente comme une méthode qui prend en compte les données corporelles du sujet sentant. Par rapport au texte cité, l'emploi du verbe « perçois » dans le syntagme « tu ne perçois » renvoie à la proprioceptivité ainsi qu'à « l'extéroceptivité ». Or, le terme « la sensation » induit la dimension proprioceptive et l'intéroceptif. Cet état sensible est soutenu davantage par le vocable « présence » dans l'énoncé « de quelle force est leur présence! ». En sémiotique, la notion de « présence » permet la réintégration du corps sentant au cœur de la construction du sens. Traitant de la présence, Jacques Fontanille affirme:

²¹⁴ André GIDE, *Les Nourritures terrestres*, op.cit., p.234.

La présence est la propriété minimale d'une instance de discours [...] qui peut être saisie bien au - delà de la morphologie linguistique de la deixis et du verbe. L'instance de discours prend position dans un champ, [...] un champ de présence sensible et perceptive²¹⁵.

Ainsi, le terme de présence est l'un des premiers éléments pour déterminer une instance énonçante. Ce vocable souligne une activité sensible et perceptive du sujet. En éprouvant les sensations qu'il désire le sujet immoraliste établit un contact direct avec la vie. La forme de vie de la volupté permet ainsi au sujet sensible de dissocier le moi moral, le moi social et enfin le moi sensuel. Il a pour modalité un /ne-pas-croire/, un / pouvoir-faire /, un / savoir / et un / vouloir /.

À travers le syntagme « l'habitude de ta pensée te gêne; tu vis dans le passé, dans le futur et tu ne perçois rien spontanément » Ménalque montre l'emprise de la morale puritaine qui empêche tout actant de vivre pleinement la forme de vie de la volupté. Ainsi, l'instant présent doit permettre au sujet de se séparer de tout ce qui est extérieur à lui et à son moi profond. Cet instant vécu par le sujet sensible, détaché du passé et du futur lui permet de goûter pleinement à tous les plaisirs charnels sans crainte: « Être me devenait énormément voluptueux. J'eusse voulu goûter toutes les formes de la vie; celles des poissons et des plantes »²¹⁶. La forme de vie de la volupté est en effet un abandon volontaire du sujet sensible parce qu'il est déterminé à goûter tous les plaisirs de la chair. Cette forme de vie peut s'apparenter au sentiment de l'ivresse décrit par Friedrich Nietzsche: « L'essentiel, dans l'ivresse, c'est le sentiment d'intensification de la force, de la plénitude »²¹⁷. En un mot, chez le sujet sensible la poursuite du plaisir, les exercices de la volonté et l'ivresse font partie d'une stratégie qui permet d'atteindre la forme de vie de la volupté. C'est donc un sujet qui a pour modalité dominante le / vouloir / satisfaire à tous les plaisirs charnels: « Je cherchais, par delà, la volupté de la chair »²¹⁸. Cet extrait révèle que le sujet immoraliste est fortement déterminé à choisir comme forme de vie, la volupté. Il sait que c'est la forme de vie qui lui permet de renoncer aux obligations morales et à satisfaire à tous les besoins de la chair sans regret. Il est donc déterminé par un/ vouloir / vivre en dehors des normes religieuses et morales qui défendent les plaisirs charnels excessifs. Il a aussi pour modalité un / savoir-être / immoraliste car il sait que c'est la seule forme de vie qui lui permet d'être libre à l'égard des

²¹⁵ Jacques FONTANILLE, *Sémiotique du discours*, op.cit., p.233.

²¹⁶ André GIDE, *Les Nourritures terrestres*, op.cit., pp.209-210.

²¹⁷ Friedrich NIETZSCHE, *Crépuscule des idoles*, traduction de Jean-Claude Hémerly, Nouvelle Revue Française, Collection Idées, Gallimard, 1974, p.92.

²¹⁸ André GIDE, *Les Nourritures terrestres*, op.cit., p.244.

valeurs morales admises. Ce mélange de l'anticonformisme et de la volupté suscite une autre forme de vie du sujet: l'errance.

II.4.4 . L'errance comme forme de vie.

Enfin, la dernière forme de vie du sujet immoraliste est l'errance. Dans le dictionnaire *Le Robert*, le terme « errance » est l' « Action d'errer ça et là ». Le verbe « errer » désigne le fait de « s'écarter, s'éloigner de la vérité » et « aller de côté et d'autre, au hasard, à l'aventure ». Dans le cadre de cette analyse, nous partons de l'hypothèse selon laquelle, l'instabilité est la forme de vie de l'errance. Cette forme de vie se perçoit par les propos du sujet de *Les Nourritures terrestres*:

Je me suis fait rôdeur pour pouvoir frôler tout ce qui rôde: je me suis épris de tendresse pour tout ce qui ne sait où se chauffer, et j'ai passionnément aimé tout ce qui vagabonde²¹⁹.

L'intensité passionnelle se lit dans ce texte par la répétition de « tout » dans les énoncés « tout ce qui rôde », « tout ce qui ne sait où se chauffer » et « tout ce qui vagabonde »; la répétition de « pour » dans « pour pouvoir » et « pour tout ». L'intensité apparaît également par certains verbes comme: « frôler », « rôde », « se chauffer » et « vagabonde ». Ces divers termes montrent l'intensité passionnelle du sujet et son état d'âme euphorique. Cette euphorie est confirmée par le mot « tendresse » qui renvoie à un « sentiment tendre pour quelqu'un » ou une affection, un attachement.

Ce sujet a pour modalité un / vouloir-être / instable, un / savoir-faire /, un /savoir-être / errant et un / pouvoir /. L'état de vie de l'errance se perçoit explicitement par le terme « rôdeur » qui vient du verbe rôder c'est-à-dire, errer avec une intention suspecte ou hostile. Il y a également le verbe « vagabonde » qui signifie « mener une vie errante ». Dans cet extrait, la proprioceptivité est décrite par le verbe s'éprendre dans l'énoncé: « je me suis épris ». Ce verbe signifie selon le dictionnaire *Le Petit Robert* « être saisi, entraîné (par un sentiment, une passion) ». Le syntagme verbal s'éprendre exprime l'idée de l'introspection du regard intérieur du sujet, grâce au pronom réfléchi « me » dans l'extrait «je me suis épris ».

²¹⁹ *Idem*, p.206.

Aussi, le terme « passion » que l'on perçoit dans la définition du verbe « s'éprendre » montre que nous avons un sujet affecté, sensible et passionné. Cette passion est renforcée par l'adverbe « passionnément » dans le syntagme « j'ai passionnément aimé tout ce qui vagabonde ». La présence de la passion témoigne que le corps propre du sujet est au centre de cette forme de vie de l'errance car il subit plusieurs transformations. En effet, la passion est définie dans le dictionnaire de la langue française, *Le Robert micro* de 2006 comme « un état affectif et intellectuel assez puissant pour dominer la vie mentale ». Mais quelle est la conséquence de cette forme de vie de l'errance? À cette question, l'immoraliste répond par cette déclaration: « J'ai quitté mes vêtements de la ville qui m'obligeaient à garder trop de dignité »²²⁰. Cet extrait soutient que la forme de vie de l'errance permet au sujet immoraliste d'affirmer un degré de liberté supérieure à l'égard des valeurs morales, culturelles et religieuses.

D'autre part, Ménalque ne peut s'empêcher de demander à son disciple d'élargir cette errance sur tous les objets de valeurs qu'il perçoit « -Ne cherche plus de but désormais à tes interminables errances....»²²¹. Cette errance sans but précis renferme une intensité passionnelle plus forte du sujet. Cette intensité est perçue par l'adverbe « plus » marqueur de la quantité qui exprime une intensité plus forte. En d'autres termes, Michel veut que son disciple s'attache ardemment à la forme de vie de l'errance. À travers le syntagme «-ne cherche plus de but », Ménalque veut amener son disciple Nathanaël à s'inscrire dans une errance sans frein ni normes. Cette errance sans limite est soulignée par l'adjectif « interminables ». En fait, selon le dictionnaire *Le Petit Robert*, l'adjectif « interminable » renvoie à ce: « Qui n'a pas ou ne semble pas avoir de terme, de limite (dans l'espace ou dans le temps) ».

Ces diverses formes de vie impliquent une éthique propre à l'immoraliste. En fait, « L'éthique devient "discours" seulement si elle se présente comme une familiarisation de traductions possibles entre des formes de vie qui acceptent la "dénudation" de leurs gestions

²²⁰ *Idem*, p.206.

²²¹ *Idem*, p.244.

spécifiques du sens »²²²; ce qui montre que « l'éthique concerne la totalisation des espoirs de traduction entre formes de vie »²²³.

II.5. L'individualisme, une éthique propre au sujet immoraliste.

Dans la question de l'approche sensible de l'immoralisme dans l'œuvre littéraire d'André Gide, l'éthique tient une place primordiale, dans la mesure où l'immoralisme est d'abord un problème éthique. En fait, les analyses précédentes nous ont permis de retenir que l'individualisme est l'éthique qui convient au sujet immoraliste. De ce fait, l'individualisme est une part active de l'immoralisme dans l'œuvre romanesque d'André Gide. Pour justifier cette éthique individualiste, nous avons sélectionné parmi les œuvres d'André Gide, *Les Nourritures terrestres*, *Paludes*, *Si le grain ne meurt*. Pour une meilleure compréhension de l'éthique individualiste du sujet immoralisme, proposons d'abord une définition du terme "éthique".

L'éthique peut être considérée comme l'un des grands domaines de l'analyse et de la construction des valeurs avec l'hédonique, l'épistémique et l'esthétique. En sémiotique, l'un des premiers auteurs à intégrer l'éthique dans ses axes de recherche est Jacques Fontanille. En 2007, il publie un texte dont le titre est: « Sémiotique et éthique ». Dès son introduction, Jacques Fontanille se demande comment un problème axiologique devient-il « éthique »²²⁴. À cette question, le sémioticien affirme dans le dernier chapitre de son œuvre intitulée *Pratiques Sémiotiques* que quatre conditions hiérarchisées sont requises, d'un point de vue sémiotique:

(i) La question éthique est toujours d'ordre pratique en ce sens qu'elle ne se pose qu'à l'égard de l'action individuelle ou collective; il n'y a donc pas d'éthique des «programmes» et des «parcours» narratifs, extraits du contexte de leur pratique, et toute circonstance ou constituant de la scène pratique est donc susceptible de modifier l'appréciation éthique.

(ii) En conséquence, l'éthique concerne le sens de l'action, un sens à construire dans le cours même de l'action; l'éthique n'est donc pas constituée du seul contenu sémantique des valeurs, mais aussi et surtout des formes mêmes du processus en cours: en l'occurrence, la «manière» compte autant, sinon plus, que le résultat atteint.

(iii) Ce sens de l'action, pour qu'il intéresse l'éthique, doit en effet dépasser l'objectif même de la pratique; les valeurs en jeu sont donc en principe plus générales, ou d'une autre nature que celles mêmes qui définissent l'enjeu immédiat de la pratique en cours.

²²² Pierluigi Basso FOSSALI, «Éthique et sémiotique des destins croisés: la négociation de l'agir sensé entre formes de vie», *Protée*, volume 36, numéro 2, 2008, p.61-62.

²²³ *Ibidem*.

²²⁴ Jacques FONTANILLE, « Sémiotique et éthique », *Actes Sémiotiques* [En ligne], numéro 110, 2007, p.2. Disponible sur: <http://epublications.unilim.fr/revues/as/2445/> consulté le 13/09/14.

(iv) L'actant de l'éthique se confond avec celui de la pratique, mais peut, en raison de la distension entre l'objectif et les enjeux éthiques, être « clivé », et répondre à des modalisations et à des passions contradictoires²²⁵.

Ainsi, le problème de l'éthique est posé à propos de l'homme engagé dans l'action pratique quand cet acte a des conséquences qui dépassent son opérateur mais aussi quand son action ou son objectif concernent un idéal et autrui. En conséquence la question de l'éthique dépasse l'objectif de l'action et se présente comme un « supplément »²²⁶ de sens. En effet, la problématique axiologique ne peut définir l'éthique qu'en appréciant et en définissant les valeurs par rapport à l'autre:

La préoccupation éthique naît alors dans n'importe quelle pratique individuelle, inter-individuelle ou collective quand l'opérateur de cette pratique rencontre un Autre, qu'il soit irréductible à ses propres intérêts, buts et enjeux, ou qu'il les partage²²⁷.

C'est-à-dire que l'éthique a un statut stratégique car dans sa pratique le sujet doit prendre en compte les autres actants, les autres scènes, les conséquences indirectes et les " causes finales ". De ce fait, il faut préciser que l'éthique ne dépend pas de l'acte, de l'opérateur, de l'Autre ou de l'Idéal mais des diverses relations qui les unissent et dans la manière dont ces relations sont exprimées. L'éthique concerne donc la force des liens entre les instances de la pratique, précisément entre l'acte et l'actant. En conséquence, l'analyse de l'éthique que nous allons faire portera sur les sentiments:

Par sentiments, j'entends les affections du corps, par lesquelles la puissance d'agir de ce corps est augmentée ou diminuée, aidée ou contenue, et en même temps les idées de ces affections²²⁸.

Le sentiment est la forme que peut prendre le *principe d'inhérence*²²⁹ entre l'acte et l'actant; en fait « Les modulations de l'inhérence passent par des modifications de l'état du

²²⁵ Jacques FONTANILLE, *Pratiques Sémiotiques*, *op.cit.*, p.236.

²²⁶ Jacques FONTANILLE, « Sémiotique et éthique », *op.cit.*, p.2.

²²⁷ *Ibidem*.

²²⁸ Emmanuel LEVINAS, *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*, Paris, Le livre de poche, « Essai », 1990, p.237.

²²⁹ « Mais elle ne suffit pas à fonder l' "inhérence", qui suppose un lien d'autre nature, qui est lui aussi présent à la fois chez Tesnière et chez Greimas: chez Tesnière, c'est le lien établi par la valence syntaxique; chez Greimas, c'est la préséance du prédicat transformationnel sur les actants. Chez les deux réunis, l'inhérence tient au fait que l'acte est extrait d'un événement quelconque, et que c'est à partir de l'acte que sont définis les actants ». Jacques FONTANILLE, *Pratiques Sémiotiques*, *op.cit.*, p.247.

corps, les "affections" qui en modifient la puissance d'action »²³⁰. Ces affects font naître chez le sujet immoraliste des idées contraires aux normes. Ainsi, le corps, l'actantialité et la modalité ont une place prépondérante dans l'analyse de l'éthique. Il faut ajouter aussi les valeurs. En se basant sur la réflexion de Max Weber qui distingue deux types d'éthique: l'éthique de responsabilité et celle de conviction, Jacques Fontanille et Claude Zilberberg affirment:

Mais la différence entre les deux orientations éthiques ressort dès qu'on les confronte aux modes d'existence: (i) selon l'éthique de *conviction*, la potentialisation des *valeurs* est érigée en absolu, puisque les conséquences de l'action sont d'une certaine façon virtualisées, étant évaluées comme " nulles et non avenues"; (ii) selon l'éthique de responsabilité, la réalisation de l'action est solidaire de l'actualisation des *valeurs*²³¹.

Ce passage démontre combien de fois quel que soit le type d'éthique la valeur tient une place importante parce que la perspective éthique est sensible à toute valeur.

Dans cette analyse, nous partons de l'hypothèse selon laquelle dans l'œuvre d'André Gide, l'une des caractéristiques dominantes de l'immoralisme, c'est l'individualisme érigé comme une éthique individuelle. Citons et analysons quelques passages pour confirmer cette présence d'une éthique de l'individualisme: « Ainsi ne traçais-je de moi que la plus vague et la plus incertaine figure, à force de ne la vouloir point limiter »²³².

Cet extrait présente une intensité passionnelle. Elle est perçue par la répétition de: « la plus » marqueur de la quantité forte dans les syntagmes « la plus vague » et « la plus incertaine ». L'intensité passionnelle est soutenue également par les adverbes « ainsi » et « point »; les verbes « traçais-je » et « limiter »; le substantif « force ». Tous ces termes traduisent l'intensité passionnelle du sujet et son état d'âme dysphorique. La négation « point de limite » révèle que le sujet sensible immoraliste inscrit ses pratiques comportementales au delà des seuils et des limites imposées par sa communauté. Il aspire uniquement atteindre un degré supérieur de liberté sans être limité par une volonté extérieure:

Je haïssais les foyers, les familles, tous lieux où l'homme pense trouver un repos; et les affections continues, et les fidélités amoureuses, et les attachements aux idées - tout ce qui compromet la justice; je disais que chaque nouveauté doit nous trouver tout entiers disponibles²³³.

²³⁰ *Idem*, p.254.

²³¹ Jacques FONTANILLE & Claude ZILBERBERG, *Tension et signification*, *op.cit.*, p.40.

²³² André GIDE, *Les Nourritures terrestres*, *op.cit.*, p.184.

²³³ *Idem*, p.184-185.

Cet extrait contient un embrayage actantiel grâce aux syntagmes verbaux «je haïssais», « je disais ». En outre, à travers le mot « l'homme » l'immoraliste soutient que toute personne fera comme lui; tout individu renoncerait aux foyers et aux familles pour mener une vie individualiste. Aussi, la présence du pronom « nous » dans le passage « chaque nouveauté doit nous trouver tout entiers disponibles » souligne également que tout sujet individualiste doit être prêt à renoncer à ses anciennes valeurs. Au niveau des modalisations tensives, l'on peut dire que ce sujet a pour modalité un / savoir-faire /, un / savoir-être / individualiste, un / pouvoir-faire / et un / vouloir-être / individualiste.

L'intensité passionnelle se lit dans ce texte par la répétition de « tout » marqueur de la quantité dans les expressions: « tout ce qui compromet la justice » et « je disais que chaque nouveauté doit nous trouver tout entiers disponibles ». De plus, l'intensité est perçue par des termes comme « les foyers », « les familles », « lieux », « l'homme », « un repos », « les fidélités », « les attachements », « la justice ». Enfin, l'intensité se vérifie par les adjectifs « amoureuses », « continues »; par les verbes « trouver » et « pense ». Toutes ces diverses manières et complémentaires confirment l'idée de l'intensité même quand elle est perçue faiblement. Quant aux lexèmes « tous » dans « tous lieux » et « tout » ils traduisent une extensité maximale. La durativité est confirmée par le syntagme « affections continues » qui détermine une durativité illimitée. Le terme « nouveauté » marquant l'aspect ponctuel et l'inchoatif permet la description de l'état d'âme du sujet sensible individualiste.

La présence sensible du sujet est justifiée par des syntagmes comme: « les affections », « amoureuses » et « disponibles ». Les affections désignent un « État affectif, état psychologique accompagné de plaisir ou de douleur » selon le dictionnaire *Le Petit Robert*; l'adjectif « amoureuses » dérive du substantif amour c'est-à-dire «Inclination envers une personne, le plus souvent à caractère passionnel». Enfin « disponible » provient de la disponibilité qui est l'« État d'une chose, d'une personne disponible ». La présence des termes « état » et « inclination » prouvent que nous avons un sujet passionné. Ici, c'est la passion de la haine qui affecte l'immoraliste: « je haïssais ». La haine est selon *Le Petit Robert* un « Sentiment violent qui pousse à vouloir du mal à quelqu'un et à se réjouir du mal qui lui arrive ». Mais, dans cet extrait, il est question du mépris éprouvé par le sujet immoraliste contre certaines normes comme la famille. La présence sensible est ce qui affecte l'immoraliste. Pour s'inscrire dans l'individualisme, il renonce à certaines valeurs. Les différentes valeurs sont «

les foyers », « les familles » et tout système social. Pour l'individualiste, il faut faire table rase de ces normes qu'il considère comme des fausses valeurs morales. Ainsi,

L'éthique [...] dépasse la raison instrumentale, étant donné qu'elle s'enracine dans un détachement critique par rapport à l'immersion dans les scénarios déjà institutionnalisés ou programmés²³⁴.

L'éthique individualiste est caractérisée par une critique acerbe des normes établies et le refus de s'inscrire dans une programmation comportementale: « Famille, je vous hais! foyers clos; portes renfermées; possessions jalouses du bonheur »²³⁵.

L'intensité transparaît dans ce texte par des termes tels que « familles », « portes », « possessions », « du bonheur »; des adjectifs comme: « clos », « renfermées », « jalouses ». Tous ces syntagmes traduisent l'idée de l'intensité passionnelle et l'état d'âme dysphorique du sujet. Cet univers dysphorique est confirmé par le verbe « hais ». Le verbe haïr conjugué à la première personne et au présent de l'indicatif « hais » souligne toujours la passion de la haine. À cette passion, il faut ajouter également celle de la jalousie «jalouses». Ce qui montre que nous avons un sujet fortement passionné.

André Gide explique quelques années plus tard cette citation en précisant: « Sans doute, j'écrivais un jour: " Familles, je vous hais!"; mais il s'agit d'institutions, non de personnes; et ce n'est pas du tout la même chose »²³⁶. Ce qui revient à dire que le sujet individualiste fait table rase de toutes les institutions sociales c'est-à-dire la morale, la culture et la religion.

Par ailleurs, l'une des œuvres dans laquelle le sujet immoraliste défend cette éthique individualiste est *Paludes*. Dans cet ouvrage, le sujet Valentin Knox affirme: « ce qui importe en nous, c'est ce que nous seuls possédons, ce qu'on ne peut trouver en aucun autre »²³⁷. Pour le sujet immoraliste, il faut assumer sa propre individualité, sa différence. En affirmant cette différence, l'immoraliste assume seul contre tous le rejet de l'actant collectif qui représente la majorité conformiste. L'intensité passionnelle est décrite par la répétition de « ce que » dans

²³⁴ Pierluigi Basso FOSSALI, «Éthique et sémiotique des destins croisés : la négociation de l'agir sensé entre formes de vie», *op.cit.*, p.60.

²³⁵ André GIDE, *Les Nourritures terrestres*, *op.cit.*, p.200.

²³⁶ André GIDE, *Journal (1939-1949)*, *op.cit.*, p.457.

²³⁷ André GIDE, *Paludes*, *op.cit.*, p.120.

les extraits « ce que nous seuls possédons», « ce qu'on ne peut trouver en aucun autre »; la répétition de la préposition « en » dans les expressions « en nous » et « en aucun autre »; le syntagme « ce qui ». Il y a aussi, l'adjectif «seuls» et le verbe « possédons ». Tous ces termes traduisent l'idée de l'intensité passionnelle du sujet. Ce sujet individualiste a pour modalité un / savoir /:

Par ailleurs, l'individualisme dans l'œuvre d'André Gide permet au sujet sensible d'apporter une nouvelle interprétation du monde et de la vie. Ménélaque s'évertue dans *Les Nourritures terrestres* à définir une religion à tendance panthéiste en considérant Dieu comme une synthèse des forces opérant dans la nature et « révélée par la vie apparemment consciente et ordonnée de l'univers matériel »²³⁸. Le doute sur la validité des valeurs religieuses apprises a toujours été l'une des préoccupations importantes du sujet immoraliste dans l'œuvre romanesque d'André Gide. Cette conception individualiste au sujet de la religion chrétienne permet à l'immoraliste de résoudre l'opposition prônée par la religion entre la satisfaction des désirs et celle de l'âme. Ménélaque enseigne cette éthique individualiste à son disciple en affirmant: « Nathanaël, il ne faut parler de Dieu que naturellement »²³⁹. Par cette définition, Ménélaque veut inciter son disciple à abandonner tout précepte austère et à vivre sans aucune contrainte religieuse. Ainsi, Ménélaque rejette toute pratique comportementale basée sur la pratique de la foi chrétienne en légitimant la satisfaction de tout désir. Cet actant a pour modalité un / ne-pas-devoir/ confirmé par « il ne faut ». Ménélaque se présente ainsi comme non seulement un prophète qui donne une nouvelle interprétation des Écritures bibliques mais aussi, celui qui proclame une morale individualiste et personnelle. À lire Catharine Savage, derrière le masque de Ménélaque, c'est André Gide qu'il faut voir:

Par conséquent, Dieu, n'exigeant plus la mutilation de l'homme, n'était plus le même Dieu; on avait mal interprété ses demandes et on avait fait de l'univers une idée tout à fait fausse. Le vrai Dieu est un Être qui désire le bonheur naturel et non pas surnaturel de ses créatures²⁴⁰.

Le bonheur naturel est celui que l'on s'octroie sans une volonté extérieure. En revanche, le bonheur surnaturel est celui que la société prétend offrir à l'actant collectif qui se conforme aux valeurs morales. De plus, cette perception individualiste de la religion se perçoit davantage dans *Si le grain ne meurt*:

²³⁸ Catharine SAVAGE, *André Gide. L'évolution de sa pensée religieuse*, Nizet, Paris, 1962, p.71.

²³⁹ André GIDE, *Les Nourritures terrestres, op.cit.*, p.168.

²⁴⁰ Catharine Savage BROSMAN, *André Gide. L'évolution de sa pensée religieuse, op.cit.*, p.69.

Il commençait bientôt à m'apparaître que le devoir n'était peut-être pas pour chacun le même, et que Dieu pouvait bien avoir lui-même en horreur cette uniformité contre quoi protestait la nature, mais à quoi tendait, me semblait-il, l'idéal chrétien, en prétendant mater la nature [...]. Je me persuadais que chaque être, ou tout au moins: que chaque élu, avait à jouer un rôle sur la terre, le sien précisément, et qui ne ressemblait à nul autre; de sorte que tout effort pour se soumettre à une règle commune devenait à mes yeux trahison; oui, trahison, et que j'assimilais à ce grand péché contre l'Esprit " qui ne serait point pardonné", par quoi l'être particulier perdait sa signification précise; irremplaçable, sa "saveur" qui ne pouvait lui être rendue²⁴¹.

Dans ce passage, l'intensité passionnelle se lit de diverses manières. Nous avons d'abord des adverbes tels que « bientôt », « bien », « contre » « mais », « précisément » et « point ». L'intensité apparaît aussi par les répétitions. Ce sont: « protester la nature », « mater la nature »; « que le devoir », « et que Dieu pouvait », « que morales particulières », « je me persuadais que chaque être », « que chaque élu », « que tout effort », « et que j'assimilais »; « contre quoi protestait », « à quoi tendait », « par quoi l'être particulier »; « et qui ne ressemblait à nul autre », « qui ne serait point pardonné »; « contre l'esprit », « contre quoi »; « à mes yeux trahison » et « oui, trahison ». Les substantifs: « le devoir », « Dieu », « horreur », « cette uniformité », « la nature », « l'idéal », « élu », « la terre », « tout effort », « une règle », « l'Esprit », « sa signification » et « sa saveur » expriment l'idée de l'intensité. Enfin, nous avons les adjectifs: « chacun », « particulières », « grand » et « précise ». Les syntagmes « au moins » et « point » soulignent une intensité moins forte. Tous ces syntagmes traduisent l'idée de l'intensité passionnelle et de l'état d'âme dysphorique du sujet. Ainsi, cette intensité passionnelle participe à la transformation de la croyance religieuse du sujet car

Les passions font que l'on considère les choses d'une autre manière que l'on ne fait dans le repos et le calme de l'âme: Elles grossissent les objets, elles y attachent l'esprit, ce qui fait qu'il est entièrement occupé[...] Les passions produisent souvent des effets contraires: elles emportent l'âme et la font passer en un instant par des changements bien différents [...] Le discours de l'homme qui est ému ne peut être égal (aux paroles répondant à nos pensées)²⁴².

C'est-à-dire que les passions ont des influences néfastes dans le discours du sujet. Une fois ému, le sujet tient un discours qui s'inscrit en dehors des normes. D'autre part, la présence de l'adverbe « peut-être » dans l'extrait cité plus haut montre que le sujet sensible individualiste est un actant hésitant. Cette hésitation est renforcée par le conditionnel avec les verbes «serait» et «perdrait». L'activité perceptive est soulignée dans ce texte par le lexème « yeux » qui induit une perception visuelle. Les modulations tensives du sujet sont un / ne-pas-devoir/, un /ne-pas-vouloir/ de la morale, le sujet immoraliste ne veut que des « morales particulières ». Ce terme renvoie aux règles que se donne le sujet. Il oppose ces « morales

²⁴¹ André GIDE, *Journal 1939- 1949, op.cit.*, p.542.

²⁴² Bernard LAMY, *La Rhétorique ou l'art de parler*, Paris: Presses universitaires de France, 1998, p.108.

particulières » à « une règle commune ». Ce sujet affirme qu'il faut assumer sa différence car c'est un devoir requis par Dieu. La portée de cette nouvelle croyance religieuse est décrite par Catharine Savage:

[...] il prit le parti [...] de faire une interprétation individualiste de la doctrine chrétienne (si individualiste qu'elle n'est plus guère chrétienne), ce qui permettrait en même temps à sa raison de s'exercer dans la voie critique, à ses instincts sexuels de se croire légitimes, et à sa spiritualité de se satisfaire dans une profession de foi à sa guise²⁴³.

L'immoraliste adopte, en effet, une position individualiste qui lui permet de se détacher des valeurs communément admises. Comme nous pouvons le constater, le sujet immoraliste s'inscrit dans une éthique sensitive. Selon Denis Bertrand, on parle d'éthique sensitive « [...] lorsque l'horizon de toute idéalité est déniée et rejetée au nom même des valeurs émotionnelles dans une axiologie sensible »²⁴⁴.

Pour conclure ce deuxième chapitre, il faut retenir que le corps, le sensible et la passion occupent une place importante. De prime abord, nous avons vu que la passion permet au sujet de se présenter des scènes ou de se représenter dans une scène imaginaire. Chez le sujet immoraliste, le simulacre est soit un adjuvant soit un opposant. Lorsqu'il est un adjuvant, il aide le sujet passionné à passer d'un actant dysphorique à un sujet phorique. En revanche, lorsqu'il est un opposant, il pousse le sujet sensible à se conjoindre à un anti objet de valeur. Aussi, la passion bouleverse l'univers axiologique et véridictoire de l'immoraliste qui finit par vivre dans le mensonge. De plus, nous avons noté que la moralisation présuppose la sanction et l'émotion. Elle se présente comme une évaluation de l'émotion du sujet sensible. Ainsi, la moralisation nous a permis d'apprécier à partir des états émotionnels que les valeurs des actants immoralistes sont en opposition avec la morale²⁴⁵. Il est également apparu que le sujet sensible a une possession provisoire de son objet de valeur puisqu'il finit son parcours dans une privation permanente de leur objet de valeur. L'objet de valeur du sujet sensible qui était réalisé devient virtualisé. Par conséquent, l'immoraliste termine son parcours par une volonté de se conjoindre aux valeurs conformes aux normes sociales,

²⁴³ Catharine Savage BROSMAN, *André Gide. L'évolution de sa pensée religieuse*, op.cit., p.57.

²⁴⁴ Denis BERTRAND, « L'émotion éthique: de J.J.Rousseau à R. Antelme », Prépublications du séminaire, 2006-2007: Le sens éthique et les figures de l'ethos. Disponible sur: <http://revues.unilim.fr>. Texte présenté le 10 janvier 2007, publié le 3 mars 2008. Consulté le 05/09/2014.

²⁴⁵ Pour une bonne compréhension des études portant sur les rapports étroits entre les émotions et les valeurs, vous pouvez consulter Pierre LIVET, *Émotions et rationalité morale*, Paris, PUF, 2002. Chapitre 4 et 5. Il y a également son article, « Émotions, rationalité, densité temporelle et manifestation de valeurs », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], XLVII-144/2009, mis en ligne le 01 mai 2012, consulté le 14 juin 2015. URL: <http://ress.revues.org/>; DOI: 10.4000/ress.59.

morales et culturelles. Il faut noter aussi l'existence d'un sujet passionné qui se définit par l'anticonformisme, la volupté et l'errance; ces termes constituent des formes de vie de l'immoraliste. Enfin, à partir des états émotionnels produits et constatés, nous avons pu déterminer le point de vue éthique du sujet immoraliste: l'individualisme.

CONCLUSION DE LA TROISIÈME PARTIE:

Pour finir, dans cette troisième partie, l'étude de l'immoralisme a montré que la crainte intense et extrême, en d'autres mots, l'excès d'anxiété retire l'espoir du sujet au profit du désespoir. Le sujet immoraliste qui est dans le désespoir est en disjonction avec son objet de valeur. Par conséquent, le mode d'existence de l'objet de valeur et du sujet est le même, c'est-à-dire virtualisé; en revanche, le destinataire plus puissant que le sujet immoraliste a pour mode d'existence, le réalisé. Comme actant positionnel, nous pouvons dire qu'il est une cible qui a une visée intense et une saisie restreinte. Le sujet immoraliste désespéré a pour champ de présence la fermeture et est un actant de la séparation ou un sujet zéro. La modalité qu'il investit dans l'anti-objet de valeur que lui impose son destinataire est le / ne-pas-vouloir-être /. Les modalités du sujet immoraliste désespéré sont un / ne-pas-pouvoir / puisqu'il ne peut pas changer sa situation, un / ne-pas-croire /, un / ne-pas-vouloir / et un / savoir /. C'est un sujet sensible car il était en attente d'une plénitude qu'il n'a pas reçue.

De plus, la passion de la pitié renvoie à un sujet qui est en disjonction définitive avec son objet de valeur. C'est la raison pour laquelle le mode d'existence du sujet et de son objet est virtualisé. En revanche, le mode d'existence du destinataire est réalisé. Ce sujet passionné investit dans l'anti-objet de valeur un / vouloir-être / puisqu'il veut renoncer à ses valeurs individuelles pour se joindre à celles de sa communauté. Nonobstant, la modalité investie dans son objet de valeur est un / ne-plus-vouloir-être / car, il décide de se joindre aux normes morales, culturelles et religieuses admises communément. Le temps dominant de la passion de la pitié est le passé, le présent mais aussi le futur. En ce qui concerne l'aspectualité, nous avons vu qu'il y a un équilibre: nous avons d'abord l'aspect terminatif qui révèle la fin du parcours immoraliste et l'inchoatif qui détermine le début d'un nouveau programme, celui qui consiste à se conformer aux valeurs morales, religieuses et culturelles. Ce qui prouve que l'immoralisme s'inscrit dans une durativité limitée. Par ailleurs, le fait que ce type de sujet demande la compassion et l'aide des autres membres de sa communauté est la

preuve que son champ de présence tend à l'ouverture. Il se présente ainsi comme un sujet de quête dont l'univers thymique tend vers la dysphorie. Cette tension interne fait que son mode de présence s'inscrit dans une attente de plénitude. Le sujet immoraliste revient aux normes car il se rend compte de la vanité et du caractère illusoire des pratiques immoralistes.

L'analyse de l'immoralisme par l'intermédiaire du schéma passionnel nous a permis de voir que les modulations tensives qui déterminent le sujet passionné sont un / ne-pas-vouloir-être / moraliste, un / savoir-faire /, un savoir-être / immoraliste, un / pouvoir-faire / et un / pouvoir-être / immoraliste. La moralisation qui est la dernière étape du schéma passionnel nous a permis d'évaluer la passion du sujet immoraliste par rapport aux normes fixées par la régulation sociale. Ici, l'on a retenu que la passion du pasteur s'inscrit dans l'excès. Il est également apparu qu'une fois que le sujet est affecté, sensible et passionné les simulacres apparaissent. Chez l'immoraliste c'est l'état passionnel et dysphorique qui fait apparaître les simulacres. En fait, les simulacres passionnels permettent de « rendre compte des conditions et des pré-conditions de la manifestation du sens et, d'une certaine manière, de "l'être" »²⁴⁶. La durativité, l'intensité et l'inchoatif accentuent l'apparition des simulacres passionnels du sujet passionné.

De même, comme nous l'avons souligné le fait que certains actants comme Michel et le pasteur renoncent à l'immoralisme prouve qu'ils se sont rendus compte que leurs pratiques comportementales immoralistes n'ont que des conséquences néfastes. L'immoralisme du pasteur conduit à la mort de Gertrude et la mésentente dans sa famille. Quant à Michel c'est sa femme, Marceline qui paye le prix de son immoralisme en mourant dans des conditions déplorables.

En outre, nous avons vu avec la modalité véridictoire que l'immoraliste a pour modalité dominante le / non-être+paraître / car aux yeux des autres sujets, il s'évertue à paraître comme un moraliste alors qu'en réalité il ne l'est pas. Il est en fait dans le mensonge durant son parcours immoraliste.

Les analyses menées ont également porté sur la moralisation et l'objet de valeur. Cette étape nous a permis de mesurer, de juger et d'évaluer le sens de la passion éprouvée par le sujet immoraliste sensible. Nous avons noté que les valeurs du sujet immoraliste sont en

²⁴⁶ Algirdas-Julien GREIMAS & Jacques FONTANILLE, *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme, op.cit.*, p.11.

opposition avec celles de sa communauté. Par conséquent, elles sont sanctionnées négativement et qualifiées nuisibles par tout observateur extérieur. En outre, nous avons noté qu'en envisageant le statut de l'objet de valeur en fonction de la jonction et du temps, le sujet immoraliste n'a pas une possession permanente de son objet de valeur parce qu'il finit par renoncer à ses valeurs individuelles dans le désespoir et la passion de la pitié.

Par ailleurs, notre analyse de l'immoralisme nous a conduit à l'étude des formes de vie. Ici, nous avons pu voir que la forme de vie s'analyse par les effets de la cohérence et de la congruence. Ce travail nous a montré que le sujet immoraliste choisit des formes de vie particulières pour déconstruire les normes morales. Cependant, comme nous avons constaté au cours de notre analyse, les formes de vie que choisit l'immoralisme ont conduit à son échec car le sujet décide de vivre finalement dans le conformisme comportemental. En fait, en partant de l'hypothèse selon laquelle la forme de vie est une forme passionnelle provenant des esthésies, nous avons pu décrire trois formes de vie chez le sujet immoraliste. Ce sont: l'anticonformisme, la volupté et l'errance. Il est apparu que le sujet anticonformiste se distingue des deux autres formes de vie de par son dispositif passionnel à cause de sa configuration modale et de ses modulations tensives. Au niveau de la modalisation, l'on a noté que l'anticonformiste a pour modalité un / devoir-être / anticonformiste, un / vouloir-être / anticonformiste, un / savoir-être / anticonformiste et un / pouvoir-être / anticonformiste. En ce qui concerne les modulations tensives, nous avons noté que l'aspect inaccompli, correspondant à l'inchoatif domine le discours du sujet immoraliste et sensible. Ce qui confirme sa détermination à renoncer à la forme de vie du conformisme basée sur le respect des valeurs, morales, religieuses et culturelles. La présence du duratif révèle que la forme de vie de l'anticonformisme du sujet immoraliste s'inscrit dans une durativité limitée. À *contrario*, il faut envisager l'existence d'un sujet passionné hédoniste dont la configuration passionnelle est plus proche de la forme de vie de la volupté. Cette forme de vie révèle l'idée d'une attitude du sujet qui se manifeste dans l'œuvre d'André Gide sous une forme sensible qui est la passion. Ce qu'il faut retenir comme résultat, c'est l'aspect frivole du plaisir. La forme de vie de la volupté met fin à la contradiction entre l'esprit et les plaisirs sensuels. En conséquence, ils finissent à être logés à la même enseigne. C'est donc le corps, la passion et le plaisir qui prennent le contrôle du sujet immoraliste de la forme de vie de la volupté. Cet actant a pour modalités dominantes un /vouloir/ satisfaire à tous les plaisirs de la chair et un / savoir /. Nous avons vu que l'intensité passionnelle et les modulations tensives renforcent cet état sensible du sujet de la forme de vie de la volupté.

D'autre part, la dernière forme de vie que nous avons analysée est l'errance. Le sujet sensible errant est un actant qui aime passionnément vagabonder. Il est caractérisé ponctuellement par l'inchoatif et le duratif auxquels s'ajoutent certaines modalités comme un / vouloir-être / instable, un /savoir-faire/, un / savoir-être / errant et un / ne-pas-pouvoir-être / stable qui sont les caractéristiques de la forme de vie de l'errance. En bref, « une forme de vie est constituée par les différents choix énonciatifs propres à une pratique signifiante, en rapport avec les orientations axiologiques qui les sous-tendent et se trouvent ainsi révélées ».²⁴⁷

Enfin, nous avons noté que l'immoralisme implique une éthique individualiste. Elle se présente comme une perspective critique des normes établies. En d'autres mots, l'individualisme dans l'œuvre romanesque d'André Gide prend son essor d'un désir de justification et surtout de légitimation de mœurs particulières voire de nouvelles valeurs. L'éthique individualiste revendique le droit à la différence et à l'originalité. En un mot, nous nous sommes aperçus que la dimension éthique se développe dans le discours du sujet immoraliste à partir des parcours passionnels et « vise à exercer un contrôle sur une intentionnalité autre et dérangeante »²⁴⁸. À travers cette éthique individualiste, l'immoralisme dans l'œuvre romanesque d'André Gide révèle maintes questions telles que le but et le sens de la vie, les problèmes de l'opposition entre la nature et la culture, l'âme et la chair, le destin de l'homme et les limites de la liberté individuelle. En un mot, nous pouvons affirmer que l'immoralisme est véritablement un échec total dans l'œuvre romanesque d'André Gide car le choix des formes de vie de l'anticonformisme, de l'errance, de la volupté; le choix de l'éthique individualiste; le désir de vivre dans le mensonge et la négation des valeurs communes n'ont pas pu empêcher l'immoraliste de se retrouver dans la dysphorie. En d'autres mots, l'immoralisme n'a pas empêché le sujet anticonformiste de vivre dans l'impossible bonheur et la souffrance.

²⁴⁷ Daniel MARCHEIX, *Les incertitudes de la présence. Identités narratives et expérience sensible dans la littérature contemporaine de langue française*, Bruxelles, 2010, p.22.

²⁴⁸ Jacques FONTANILLE, *Sémiotique du discours, op.cit.*, p.132.